

### ***Passion***

*J'ai tant écrit de vers pour cesser de pleurer,  
Tant offert de soupirs n'ayant jamais d'écho ;  
En refusant la vie que l'on m'a imposée,  
J'ai laissé la noirceur se nourrir de mes maux.*

*J'ai tant senti la nuit, ses griffes acérées,  
M'emmenant vers l'enfer de cauchemars cruels,  
Lorsque la poésie, en cris désespérés,  
Devenait solitude aux réclusions mortelles.*

*J'ai tant vécu l'espoir de journées sans orages,  
Ouvrant mon horizon aux nuances diaprées,  
Tant retenu ta main, m'évitant le naufrage,  
Dans l'océan perdu des amours exaltées.*

*J'ai tant rêvé au vent des soirées d'émotions  
Frôlé par une muse au parfum envoûtant,  
Sous le ciel étoilé de l'unique passion,  
Pour revivre, apaisé, à la source des temps.*

*J'ai aimé, à mourir, retrouver ta douceur,  
L'audace de tes mots, déchirant nos absences,  
Les baisers délicats, les murmures du cœur,  
En liant nos destins d'éternelle romance.*

### *Voluptés*

*A l'aube des frissons, sous les feux de la nuit,  
Aux murmures secrets de son corps alangui,  
Elle rejoint l'ancre des amours dévoyées,  
En désirs indécents de sylphide assumée.*

*Dans la brume nacrée des plaisirs inédits,  
En sources de l'ondée de son val insoumis,  
Elle offre la rosée sacrale de ses chairs  
Aux lèvres exaltées d'un amant éphémère.*

*Des tendres voluptés aux baisers ignescents,  
L'hyménée de leurs peaux, à l'oubli captivant,  
Se consume dans l'âtre, en brasier fusionnel,  
Les menant au zénith des odes passionnelles.*

*A toi*

*Lorsque le désespoir enlace mon esprit,  
Me guidant vers les berges du ru de l'oubli,  
Dans le reflet azur de mes yeux attristés,  
Renaît l'évanescence de l'autre exaltée.*

*A la source cachée des absences pudiques,  
La clausturation se vêt d'affiquets hypnotiques,  
Pour forger l'acier des silences blessants,  
En délicieux échos d'un murmure apaisant.*

*A l'aube de mon rêve et de ma nuit profane,  
En pensées, sur le sable, aux douceurs océanes,  
L'errance des âmes, main à la main, liée,  
S'abandonne aux regrets de l'astre carminé.*

*A l'âtre flamboyant, les soupirs de la vie  
De ma plume lyrique, en accords insoumis,  
De nos cœurs en osmose, offrent la ritournelle,  
Sous le ciel apostat des ébats fusionnels.*

### ***Vision***

*Sous l'acérbe attention d'un frimas automnal,  
Un sentier perdu, ceint d'arabesques givrées,  
Me guide, sous les yeux d'un hibou mordoré,  
Vers le bord d'un à-pic, au mantelet floral.*

*La pluie glaciale sur les rampes du vallon,  
J'admire les sapins, par le vent, molestés,  
Percer un épais linceul de brumes cendrées,  
Cinglant les cirrus de leurs faîtes céladon.*

*Flatté par la senteur terreuse et aversive  
De l'humus putréfié qui enivre l'esprit,  
J'admire les mystères d'un monde assoupi,  
Enfantant la passion, en mon cœur, régressive.*

*Longeant les bords d'un gave, à l'afflux déferlant,  
Emplit par les eaux gaies d'un sérac millénaire,  
D'un hameau délabré, je rejoins la lisière  
Pour goûter aux plaisirs d'un répit apaisant.*

### ***Acrostiche***

*A l'écho éphémère des baisers  
Mutins et doux de nos derniers instants,  
On ressent, de l'amnésie reniée,  
Un parfum mystérieux, envoûtant ;  
Regrets d'une passion anesthésiée.*

### ***Vindilis***

*Fendant les flots cobalt, au large de Belle-Île,  
En figure de proue, aux songes volubiles,  
J'atteins, sous la lune, les rives dentelées,  
Folles et secrètes, d'un pays préservé.*

*Au cœur de la pénombre et des brumes nacrées  
Du soleil vagabond, vers l'occident, couché,  
Eclot, nébuleuse, une ancienne citadelle,  
Par les reflets éburnéens qui la cisèlent.*

*Dérangeant un troupeau de chevreaux affamés,  
Je rejoins l'abord de falaises escarpées  
Et suis les méandres d'un sentier famélique,  
Etoffé d'un joyau verdâtre et paralique.*

*Derrière un champ de blé, aux épis mûrés,  
Les rais enflammés illuminent, en nuées,  
D'anciens pavillons, les pans de murs blanchis,  
Les ajours à meneaux, aux carreaux dépolis.*

*Aux saillies des Poulains, face aux vents dominants,  
J'admire, apaisé, la houle de l'océan,  
Tendrement drapé par le maternel regard,  
Du gardien de la nuit, des flambeaux de Goulphar.*

*Enivré, je traverse un vallon luxuriant,  
Exposé aux embruns, salés et vivifiants,  
Pour frôler les maisons, aux contrevents diaprés,  
Sur les quais de Sauzon où gît ma destinée.*

### *Agonie*

*Sous le halo terne des cités endormies,  
Son œil azurin s'unit aux courbes lunaires  
D'un soir, aux senteurs de souvenirs éphémères,  
Accueillant, en son sein, la perfide agonie.*

*Dans l'alcôve aseptique aux chagrins mortifères,  
De leur blanc-seing madré, les tisons de douleur  
Infectent les chairs d'un ennemi harceleur.  
Dont son corps anémié ne pourra se défaire.*

*La nuit fête l'orée d'un hymen symbiotique,  
Union mystique de la vie et de la mort,  
En laissant s'égrener le sablier retors  
Annonçant la sentence au gisant hiératique.*

*Envoûté par les vents d'un royaume insidieux,  
De son âme à Yama, il fait le don sacré,  
Sur l'autel corrompu des espoirs suppliciés,  
Renaissant de ses cendres, en phénix glorieux.*